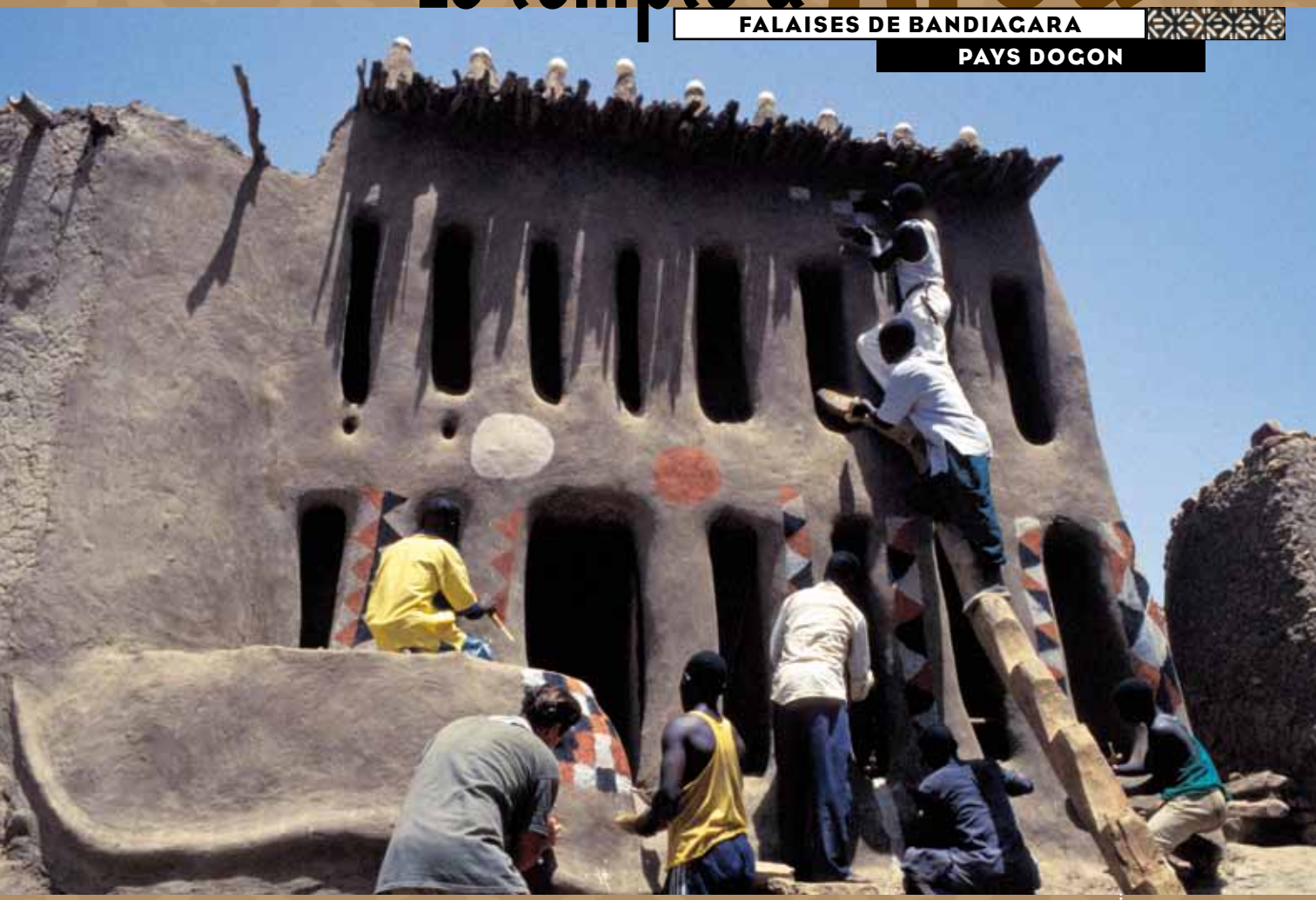
Le temple d'Arou

FALAISES DE BANDIAGARA

PAYS DOGON



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Falaises de Bandiagara
inscrites sur la Liste
du patrimoine mondial
en 1989

Le temple d'Arou

FALAISES DE BANDIAGARA

PAYS DOGON

Photographie de couverture
Lassana Cissé,
Cérémonie du Bulo, juin 2004
Quatrième de couverture
Thierry Joffroy
Village de Koundou-Kikini

Ce livret et le projet de restauration du temple d'Arou et de ses éléments annexes ont été rendus possibles grâce au soutien de
Jessica E. Smith & Kevin R. Brine Charitable Trust
dans le cadre du programme du **World Monuments Fund.**

DNPC

mission culturelle de bandiagara

30 YEARS CRAterre ENSAG

WORLD MONUMENTS FUND

UNESCO
Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Falaises de Bandiagara inscrites sur la Liste du patrimoine mondial en 1989

préface

Mohamed EL MOCTAR
Ministre de la culture

Depuis son accession à l'indépendance en 1960, le Mali a pris conscience de la valeur et de l'intérêt de la sauvegarde de son patrimoine culturel. Il fut non seulement un des premiers pays africains à instaurer un ministère chargé de la culture, mais il figure également parmi ceux qui s'engagèrent dans la ratification puis la mise en œuvre de la convention internationale de 1972 de l'UNESCO concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel.

Dans ce cadre, le Mali demanda et obtint l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial de Djenné et de Tombouctou en 1988, puis celle de la « Falaise de Bandiagara – Pays dogon » en 1989.

En inscrivant ce dernier site suivant des critères à la fois culturels et naturels, le Mali se positionait comme un pays moteur dans la préfiguration de ce qui est devenu aujourd'hui un des plus grands enjeux de notre planète : la conservation et la valorisation de la diversité, qu'elle soit biologique ou culturelle.

Dans un souci de respecter ces engagements, en 1983, le gouvernement du Mali créa des Missions Culturelles chargées de la gestion de ces sites classés. Pour le site des Falaises de Bandiagara, il s'agissait d'un véritable challenge car le bien comprend 289 villages et s'étend sur 4 000 km^2.

Relevant le défi avec persévérance, la Mission Culturelle de Bandiagara est aujourd'hui devenue un des services déconcentrés de l'État les plus actifs de la zone. Au-delà, en développant un Plan de conservation et de gestion élaboré en partenariat avec les autres acteurs opérant sur le site, elle a su créer un cadre synergique et fédérateur indispensable pour la préservation des valeurs exceptionnelles du site et l'établissement de priorités pour sa bonne conservation dans une perspective de développement durable.

Le temple d'Arou est un élément majeur de la culture dogon. En péril, ce patrimoine méritait une action d'envergure. Celle-ci a été possible grâce à l'appui du World Monument Watch qui avait déjà soutenu l'élaboration du Plan de conservation et de gestion du site en 2004. Il m'est agréable de profiter de l'occasion qui m'est donnée ici de remercier cette institution, ses responsables et ses donateurs. Qu'ils reçoivent toute notre gratitude ! Enfin, je souhaite à chacun de pouvoir se rendre à Arou. La visite du temple et des autres sites culturels et naturels qui se trouvent aux alentours est une expérience unique et particulièrement enrichissante.

Vue de Kani Bonzon (localité historique des Dogons) depuis les hauteurs de Bégnématou

Introduction

Ci-dessous et page de gauche :
cérémonies de funérailles à Arou

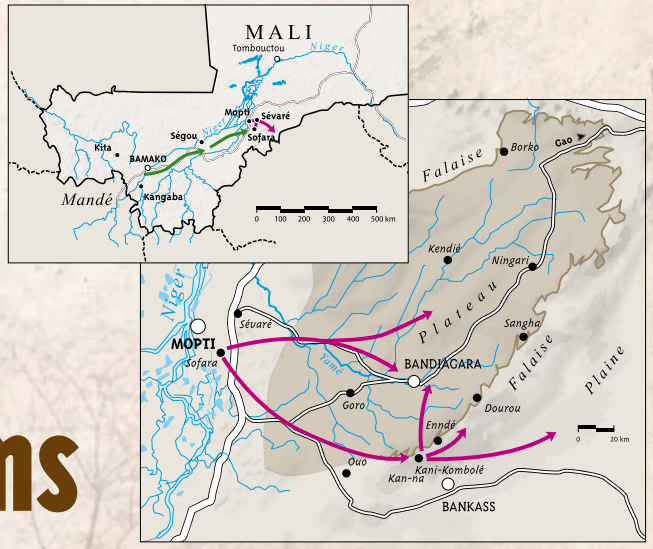
Dès les premières recherches formelles sur le Pays dogon, le temple d'Arou fut repéré comme étant un des sites culturels les plus importants sur les plans de la cosmogonie et de l'expression du pouvoir traditionnel, et donc un des mieux protégés. De ce fait, il est cité dans de nombreux ouvrages, notamment ceux des célèbres anthropologues français Marcel Griaule et Germaine Dieterlen. Il a également fait l'objet d'études architecturales et figure dans les deux principaux livres de référence sur l'architecture dogon, publiés respectivement par Wolfgang Lauber (1998) et Wolf Schinjs (2003).

Ainsi, peu après sa création, la Mission Culturelle de Bandiagara fut amenée à s'y intéresser plus particulièrement, mais pour constater qu'il figurait parmi les monuments les plus menacés du Pays dogon. En effet, ce temple où se déroulent de grandes cérémonies rituelles visant à assurer une bonne pluviométrie et donc de bonnes récoltes, a perdu une partie de la confiance placée en lui lors de la période de sécheresse que le Sahel a traversé dans les années 1970. De plus, dans ces conditions de déficit, le dépeuplement du village lié au temple s'accéléra jusqu'à son quasi-abandon après un événement malheureux : le braconnage des crocodiles sacrés qui protégeaient la principale source d'eau et qui entraîna son tarissement.

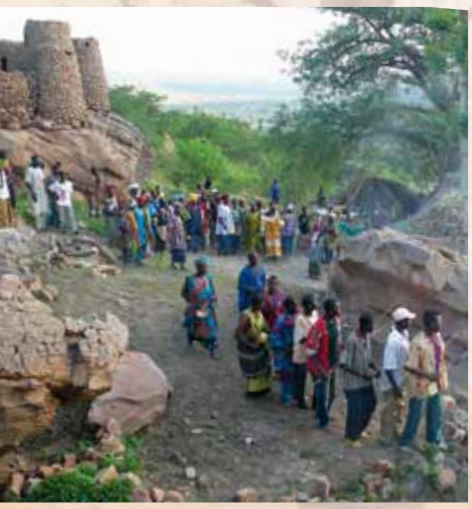
Toutefois, malgré l'abandon du village, le temple est resté un lieu bien vivant. Les sacrifices et bénédictions y sont quasiment quotidiens. Mais l'isolement et les difficultés d'accès rendent difficile la vie sur place et donc le maintien du système traditionnel de succession du Hogon, et l'installation de sa famille sur place, conditions sine qua non pour la conservation de la vie spirituelle et temporelle des lieux.

À la demande des responsables du temple, la Mission Culturelle s'est engagée dans un processus d'amélioration des conditions de vie, comprenant un meilleur accès à l'eau (barrage – puits), l'aménagement des pistes, la facilitation de la remise en état du temple et de quelques éléments annexes, et enfin la mise en place de conditions permettant d'assurer leur entretien régulier.

Ce document fait partie de la stratégie de revitalisation du patrimoine d'Arou et de ses environs. Une bonne partie du produit de la vente de ce livret sera utilisée pour poursuivre les efforts et garantir leur durabilité. Nous espérons aussi qu'il permettra d'attirer un plus grand nombre de visiteurs dans cette zone des falaises de Bandiagara qui, outre le temple d'Arou, posséde beaucoup d'autres sites d'attraction de grand intérêt, culturel et paysager.



Origine(s) des Dogons



Funérailles du Hogon de Arou en 2007

La région connue aujourd'hui sous le nom de Pays dogon a été occupée depuis le Néolithique (vers 3000 ans avant J.-C.). Son environnement spécifique (vallée, falaise, plateau) représentait probablement un cadre de vie offrant nombre d'avantages. Les grottes de la falaise sont en effet autant d'abris naturels faciles à exploiter, et difficilement accessibles par d'éventuels agresseurs. Par ailleurs, le relief très marqué engendre la création de mini-écosystèmes d'une grande variété biologique. Le Pays dogon a aussi bénéficié de sa richesse en minerai, et fut largement exploité pour la production de fer et de bronze.

Diverses populations s'y sont succédé, les plus connues étant bien entendu les plus récentes. Parmi celles-ci, il faut citer les Toloy (ou population pré-tellem) qui y vécurent entre les IIIe et IIe siècles av. J.-C., les Tellem dont la présence est attestée dans les falaises entre les XIe et XIVe siècles après J.-C., et ce jusqu'à l'arrivée des Dogons, située vers la fin du XIVe – début du XVe siècle.

Au regard de l'abondance et la diversité des récits racontés par les traditions orales, il est probable que les populations qui, aujourd'hui, se reconnaissent volontiers comme étant des Dogons, soient d'origines diverses. Ceci est conforté par la présence en Pays dogon d'au moins quatre langues différentes et par la pratique de traditions religieuses diversifiées.

Pour les populations qui reconnaissent l'importance vitale du temple d'Arou et qui s'y identifient, la tradition orale soutient que leur origine est le Mandé, royaume médiéval dont le centre se situe dans la région sud-ouest du Mali, à cheval sur la Haute Guinée et l'ouest de Bamako. Leurs ancêtres auraient fait une longue et difficile migration, en partant de la région de Kankan en Guinée. De là, ils seraient arrivés à Kan-Nah, localisé dans la partie sud-ouest de la falaise, juste au-dessus du village actuel de Kani Bonzon. C'est là qu'ils se seraient séparés pour essaimer dans les trois régions naturelles du Pays dogon : le plateau, la falaise et la plaine du Séno-Gondo.

Le village d'Irely

La légende* à l'origine de la puissance du Hogon d'Arou

* Récit raconté par Ogonindiou Din et Ogogènè, actuels responsables de culte à Arou

Village d'Iréli
Chute de Banami
Village de Tely

Djon, Ono, Domno et Arou sont les quatre ancêtres connus des Dogons. Lors de leur migration depuis le Mandé, l'aîné, Djon, porte sur ses épaules son plus jeune frère, Arou. Arrivés à l'orée d'une forêt de bambou, Arou peut donc apercevoir avant les autres une grande plaine et s'exclame immédiatement qu'il en est le propriétaire. Énerve, l'aîné le laisse tomber par terre et continue son chemin avec les deux autres frères.

En route, ils trouvent des chevaux et des vaches qu'ils utilisent comme moyen de transport, tandis qu'Arou ne trouve qu'un mouton (bélier) et a donc bien du mal à suivre.
Un peu plus loin, ils rencontrent une vieille femme assise, les jambes en travers du chemin. Ils passent au-dessus, comme si de rien n'était. Arrivé à elle, le benjamin lui demande de retirer ses pieds pour lui permettre de passer. Elle lui répond de procéder de la même manière que ses prédécesseurs. Mais Arou insiste, disant qu'il est différent d'eux, preuve en est que lui n'a qu'un mouton alors que les autres ont des vaches et des chevaux.

Convaincue, la femme retire ses pieds et il continue son chemin. Mais à peine l'a-t-il dépassée qu'elle l'interpelle. C'est pour lui donner sept semis de céréales différentes qu'elle extrait de ses cheveux, ainsi qu'un petit serpent vert et un couteau en bronze, et pour compléter, les instructions quant à l'utilisation qu'il devra en faire plus tard.

Le jeune continue son chemin pour trouver ses frères sous un arbre, en train de se reposer. Ne trouvant pas de place à l'ombre, il s'assoit du côté Est pour attendre que le soleil tourne, et après quelques minutes, bénéficier de l'ombre rafraîchissante.

Un peu plus tard, des personnes rencontrées sur place leur apportent de la nourriture. Ses frères se précipitent sur le « Oronia » (pâte de mil cuisinée avec une sauce aux feuilles

La colline aux 4 sommets qui symboliserait les 4 ancêtres des Dogons, village de Ibi

de baobab) et la « crème » (farine de petit mil diluée d'eau) tandis qu'Arou se saisit de la sauce et d'une louche. Chacun est donc contraint d'échanger une partie de ce qu'il a contre la sauce et la louche, sans lesquelles il est difficile de manger et de boire. Bon négociateur, il finit par avoir beaucoup de nourriture, ce qui lui permet de partager avec ceux qui n'avaient rien eu : les forgerons, les cordonniers et les griots.

Après avoir mangé et bu, leurs hôtes leur indiquent une vache, en soutenant que celui qui serait capable de la terrasser puis de l'égorger deviendrait le Hogon (chef) de tous. Tour à tour chacun tente sa chance, en vain. C'est le tour d'Arou. Suivant les conseils de la vieille dame, il fait semblant de menacer la vache et discrètement lui jette le serpent vert qui la mord au bout de la langue. Sous l'effet du venin, la vache vacille et Arou en profite pour la terrasser. Enfin, à l'aide de son couteau de bronze, il l'égorge.

Loin de penser à féliciter Arou pour son exploit, ses frères ne pensent qu'à compléter leur repas. À nouveau, Arou est mis à contribution puisque c'est lui qui a le couteau de bronze. Alors qu'il dépèce l'animal, les aînés se partagent les meilleurs morceaux, laissant Arou avec seulement la panse. Mais Arou les laisse faire car il sait ce qu'il cherche. En effet, c'est dans la panse que se trouve « Anrandugô », l'amulette magique susceptible de provoquer la pluie.

Après avoir mangé la viande, tout le monde a soif, mais il n'y a plus d'eau. C'est alors qu'Arou sort « Anrandugô » et provoque une pluie qui permet à chacun de boire.

La pluie cessant, les quatre frères aperçoivent un bonnet rouge qui virevolte au-dessus de leurs têtes. Tous tentent de l'attraper. Certains tirent le cou, d'autres sautent. Mais c'est sur Arou, resté assis, que brusquement le bonnet vient se fixer. Après exploits et prouesses, ce dernier événement est compris comme un signe confirmateur. Dès lors, les forgerons et les griots se mettent à chanter les louanges d'Arou, et le proclament Hogon.

C'est ainsi qu'Arou devint célèbre et ses pouvoirs magico-religieux reconnus de tous, notamment ses facultés à provoquer la pluie, et donc à assurer l'abondance des récoltes, la préservation de l'environnement naturel et la prospérité.
Ses trois frères ne reconnurent pas véritablement le pouvoir et la puissance de leur benjamin. Il existe d'ailleurs des traditions orales bien moins élogieuses relatives à Arou et à l'exercice de son pouvoir.

D'ailleurs, après avoir terminé leur migration ensemble à Kan-Nah, ils se séparèrent, chacun allant fonder son propre groupe clanique. Cette séparation reste théorique puisque ces clans cohabitent dans un même village, se marient entre eux et partagent des valeurs culturelles cardinales.

La migration du clan Arou en Pays

Arou, aussi appelé Ogolagara, serait mort à Kan (Kan Nah). Le clan migre alors vers le nord-est en suivant la falaise, conduit par Ogosandiri, un de ses héritiers, qui va fonder de nouveaux villages : Doundiourou, Nombori, Peguè et Téréli.

Poursuivant son expansion, le clan va encore fonder d'autres villages, notamment Ban-Pènè (face à Sangha Gogoly, au-dessus de Banani) qui fut abandonné. Après consultation d'un devin du nom d'Atéguéré à Awa (autre localité disparue), le groupe part à Sédjé où il est accueilli par Karouwa, le chef coutumier du village bâti dans une série d'abris-sous-roche impressionnante. Après un bref séjour à Sédjé, le chef suggère au groupe d'aller s'installer dans la vallée située un peu plus au sud, où sera fondé le village nommé Arou.

En commémoration du séjour du clan dans ce village et de son rôle essentiel dans la sédentarisation du grand Hogon à Arou, chaque nouveau Hogon vient y faire une retraite, juste avant son investiture.

Le temple d'Arou fut d'abord construit sur un grand rocher très haut perché. Celui-ci, probablement trop exposé aux vents violents, fut abandonné au profit de l'actuel, un autre grand rocher, situé juste au-dessous du premier. Un peu plus bas fut construite la *gin'na* (maison familiale) devant être occupée par le frère du Hogon. C'est là que l'on vient s'annoncer avant toute visite ou consultation au temple.

Le village lui-même fut édifié en contrebas, sur un plateau rocheux, juste au-dessus des zones cultivables situées de part et d'autre du marigot qui alimentait le village en eau de façon permanente. Le village Arou va prospérer jusqu'à faire partie des plus grandes agglomérations dogon précoloniales. Son extension ira au-delà de l'environnement immédiat de l'actuel site délimité par les crêtes visibles depuis la plaine. Il s'étendait jusqu'aux abords du quartier d'Ibi situé dans la plaine, en bas du sentier qui mène à Arou. Comme la plupart des villages de la falaise, Arou avait des villages frères dans la plaine. Ceux-ci se trouvaient au milieu de terres plus facilement cultivables, mais ils devaient être abandonnés en cas d'attaque, la population se réfugiant alors dans les villages des falaises, plus faciles à défendre. Ils étaient aussi les lieux privilégiés pour stocker les récoltes.

Considéré à juste titre comme étant un des lieux de pouvoirs les plus importants du Pays dogon, l'administration française installa un poste de commandement à Ibi, faisant de cette localité un chef-lieu de canton. Ceci permettait d'installer un contrôle permanent qui fut à l'origine du premier

La falaise, guide naturel du clan Arou

Village de Sibi-Sibi
Village de Tiogou
Village de Teli
Village de Bongo

déclin d'Arou. Paradoxalement, la sécurité était désormais mieux assurée ce qui engagea la population à migrer progressivement dans les villages frères de la plaine. La grande sécheresse qui s'est installée dans les années 1970 en région sahélienne renforça cet exode. Le coup de grâce vint avec le braconnage systématique des crocodiles sacrés, gardiens de la source qui alimentait tout le village en eau.

Toutefois, le temple lui-même n'a jamais été abandonné, de même que les édifices annexes utilisés par la famille du Hogon, les chefs temporels et les assistants chargés d'officier les cérémonies cultuelles.

VILLAGES LIÉS AU CLAN AROU

Plateau : Sangha (les 2 quartiers de Barou et de Diamini (Nah et Goura), Sangui, Bongo, Gogoly), Kama, Dandoli, Kolountanga, Djombolo, Sibi-Sibi, Sokolo, Boromon, Amalè, Mory, Sadégué, Tin, Pourolou.

Falaises : Doundiourou, Nombori, Téréli, Pèguè, Youga Piri, Youga Dogourou, Tiogou, Yendouma-Ato, Damassongo.

Plaine : Garou, Solou, Madougou, Pèdaga, Gonron, Ibèlou, Guimè, Bono, Pouroukambé, Pomorododiou, Bénébouro, Kouroussogou, Sono.

Le temple d'Arou, un haut lieu pour les Dogons

Le temple d'Arou est un des hauts lieux de la religion ancestrale des Dogons, un endroit où il est possible d'entrer en contact avec les forces surnaturelles et solliciter leur bienveillance. Au-delà de considérations personnelles ou familiales, de nombreuses cérémonies qui concernent l'ensemble du clan s'y déroulent et restent bien vivantes, malgré le développement des « nouvelles religions ».

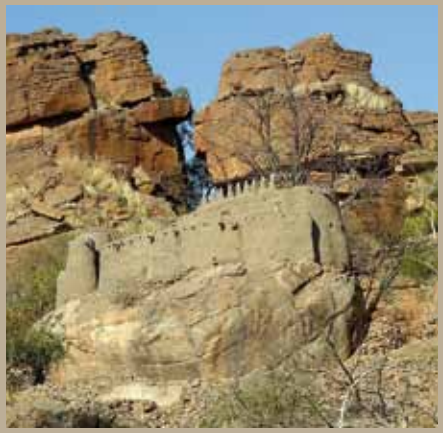
Le *Bulo-na* ou *Arou-bulo*
C'est la fête des semailles. Le Hogon et les sages responsables des *waguem* (autels et lieux dédiés au culte des ancêtres) font des bénédictions en direction d'Ama (Dieu) pour que la saison agricole soit bonne. La fête du *bulo* a lieu fin mai — début juin. Elle est l'occasion de renouveler l'enduit du temple et d'appliquer des peintures symboliques sur sa façade principale.

Le *Goru*
Cette cérémonie cultuelle symbolique annonce le début des récoltes, au cours du mois d'octobre**.** Le Hogon goûte le premier au nouveau mil et donne l'autorisation aux agriculteurs de récolter et de manger les céréales à terme. C'est le moment de rendre grâce à Ama pour avoir accordé une bonne saison des pluies et des bonnes récoltes.

Le *Jègétaï-Gèru*
C'est la cérémonie du transport de la récolte du champ de Hogon jusqu'au temple. Elle est organisée dès que les agriculteurs ont fini de récolter et de transporter leur production. Elle dure trois jours, au mois de janvier. La population transporte le mil le premier jour, le met dans le grenier le second jour, puis retourne chez elle le troisième jour. À la fin de la deuxième journée, la population partage la bière de mil avec le Hogon qui clôture la soirée en faisant des bénédictions.

Le *Urobugoro*
Il s'agit d'un culte familial (*uro* = maison et *bugoro* vient de *bulo* = culte) dédié aux ancêtres. Il est célébré par la famille du Hogon et celles des huit responsables des *waguem* avec le reste du mil ramassé à l'endroit où il est entassé lors de la récolte. Ce mil est mis en réserve séparément, et sera utilisé pour faire une libation de bouillie (mil écrasé mélangé à l'eau) ou de bière sur des autels individuels. Cette cérémonie a lieu au cours du mois de mars.

Le *Birin-bulo*
Il a lieu en avril ou mai. C'est un culte rendu au totem d'Arou (*birin* = interdit ou totem et *bulo* = culte). Il est organisé sous la responsabilité du chef de *gin'na*, gardien du Hogon, avec les responsables des *waguem*. Ce culte ne concerne pas a priori le Hogon, néanmoins au lendemain de la cérémonie, les responsables reçoivent ses bénédictions avant qu'ils ne regagnent leurs domiciles.



LE HOGON

Le grand Hogon Arou est choisi tour à tour dans une des trois familles lignagères du clan et à partir d'un système divinatoire. Quand les personnes chargées des consultations ont des indices, une grande rencontre est organisée à Arou (sur un faux ordre de jour : « Réunion concernant la vie de l'ensemble du clan Arou ») au cours de laquelle, l'homme indiqué est « attrapé » sans autre forme de procès. Dès lors il est dépouillé de ses vêtements ordinaires et est revêtu d'habits en cotonnade (tout blanc) : un cache-sexe en une bande, un boubou de quatre bandes d'étoffe et un bonnet en une longue bande autour de la tête. Il est amené ensuite dans la gin'na (première maison ou maison mère) où il va passer une nuit près de Ogo-Ama (un autel dédié au Hogon ou Dieu du Hogon).

Le lendemain il est porté à l'épaule jusqu'à Sédjé où il va rester pendant trois semaines dogon (soit 15 jours). Durant cette période, ses funérailles sont organisées car il est considéré comme mort dès lors qu'il a été choisi. C'est donc pour lui le commencement d'une nouvelle vie, préparée avec nombre de cérémonies rituelles.

Au terme des 15 jours, il est ramené à Arou, toujours paré de cotonnade, cette fois teinte à l'indigo (uni), pour être définitivement investi. Il le restera jusqu'à la fin de sa vie. À sa mort, une grande cérémonie est célébrée. C'est l'Ogo Barou (ramassage du Hogon). Pendant ce temps, un proche de la famille assure l'intérim.

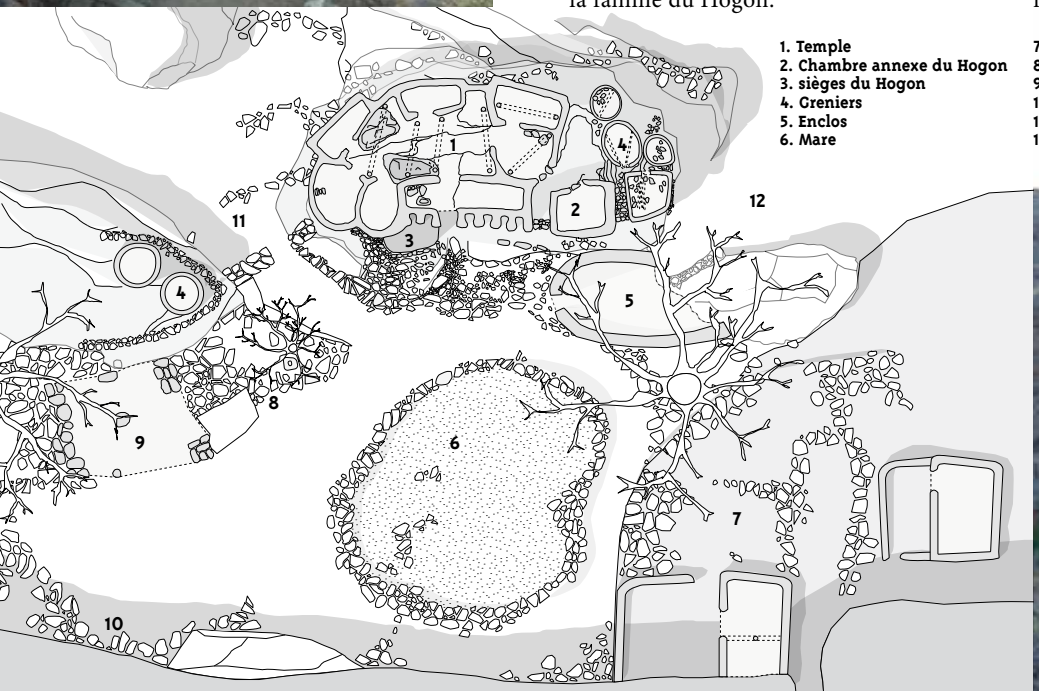
Après la cérémonie d'Ogo Bara, le temple est inoccupé jusqu'à l'élection d'un nouveau Hogon.

Le temple et ses espaces annexes

À l'instar de la plupart des lieux cultuels importants du Pays dogon, le temple Arou se situe dans la partie la plus haute du village. On y accède par un sentier qui passe au travers du site de l'ancien village puis devant la *gin'na* de son gardien. Après avoir gravi les derniers mètres, on se retrouve au dos de l'énorme rocher sur lequel le temple a été édifié. Il existe un chemin qui mène directement dans la cour, mais celui-ci est réservé au Hogon, et le visiteur sera invité à contourner le rocher du côté nord. Ceci l'oblige à passer devant la case puis la cuisine réservées aux membres de la famille du Hogon.

On accède enfin à la cour qui est un espace fermé des deux côtés, à gauche par une masse rocheuse, verticale – sur laquelle avait été bâti le premier temple, abandonné, mais toujours symboliquement représenté par un autel en forme d'obus – et de l'autre par le temple lui-même, rehaussé du fait de son implantation sur un rocher.

Dès l'entrée dans la cour, on tombe sur une dépression, à la fois mare après les pluies, lieu où est préparé le mélange de terre (mortier) lors du Bulo, et « piste de danse » lors des cérémonies. Cette mare artificielle est considérée comme étant le repaire du Nommo (le génie d'eau).



1. Temple
2. Chambre annexe du Hogon
3. sièges du Hogon
4. Greniers
5. Enclos
6. Mare
7. Famille du Hogon
8. Sièges de réception
9. Toguna
10 Sièges des visiteurs
11. Entrée "réservée"
12. Entrée visiteurs

Plus au sud, se trouve d'un côté le siège du Hogon (une simple pierre) avec en face, devant la paroi rocheuse un bloc de pierre et un tronc d'arbre sur lesquels les visiteurs peuvent s'asseoir et s'entretenir avec le Hogon. Derrière le siège du Hogon, un sentier permet d'accéder à un deuxième grand rocher sur lequel se trouvent deux greniers et une petite dépression où sont réalisés un certain nombre de sacrifices.

Encore un peu plus loin se trouve un Togouna (abri couvert de tiges de mil), réservé au Hogon et aux gardiens des *waguem*. De cet endroit démarre un sentier qui permet d'accéder à d'autres lieux sacrés situés plus au sud, et notamment à l'abri-sous-roche où est pratiquée la divination pour désigner le nouveau Hogon.

Du côté nord du sentier d'accès, se trouvent d'autres éléments importants : une série de cases individuelles utilisées par les visiteurs et les responsables des *waguem,* et un immense abri-sous-roche, climatisé naturellement, où se déroulent de nombreuses activités : cuisine, tissage…

Le temple

Le temple est construit sur un énorme rocher. Il est composé de plusieurs petites constructions contiguës, de plan à la fois rectangulaire et circulaire et ayant chacune une fonction propre.

L'élément principal se situe en façade. Il comprend un vestibule et, à l'étage, la chambre du Hogon et celle de sa femme. Ces chambres sont accessibles depuis la terrasse principale située au-dessus du grand espace qui se trouve derrière le vestibule et qui dessert la cuisine, la salle de bain, une pièce où sont conservés amulettes et fétiches, un lieu de stockage et une salle à manger.

Les éléments situés côté nord sont séparés de l'édifice principal. Ce sont principalement des greniers. On peut y accéder directement par une entrée non couverte qui mène à une petite cour étroite. L'accès à la terrasse, et donc aux chambres, se fait aussi depuis cette petite cour, par une échelle en bois. Le petit élément de plan rectangulaire situé à droite de cette entrée est utilisé comme chambre par le Hogon quand celui-ci se sent faible et pourrait donc être proche de son décès. En effet, le Hogon ne doit pas mourir à l'intérieur du temple.

La façade principale du temple est traitée de façon symbolique. Elle est couronnée de neuf pinacles surmontés d'œufs d'autruche qui représenteraient les sept graines de céréales, le serpent et le couteau, soit les neuf objets donnés au jeune Arou par la vieille dame.
Sur la façade, se dessinent deux séries de niches de forme élancée, dont une est en fait la porte d'entrée principale. Ces niches sont le « logement » des ancêtres (les grands Hogon successifs du clan Arou), et les colonnes entre elles, des autels qui leur sont dédiés.
L'ensemble de la façade est la représentation symbolique de la couverture des morts, elle-même conçue à l'image des terres défrichées et délimitées.

Devant l'entrée, à gauche, se trouve le siège du Hogon sur lequel est représenté un serpent, le Lébé (serpent mythique incarnant le premier ancêtre des Dogons et qui les aurait suivi lors de leur migration). Il est sensé lécher le Hogon qui, de ce fait, n'a plus besoin de se laver le corps quotidiennement.

Toute la façade principale est peinte lors de la cérémonie du *bulo*. Il est à remarquer qu'elle est orientée à l'est, ce qui est rare en Pays dogon car c'est de cette direction que viennent les pluies battantes, destructrices. Mais ne s'agit-il pas en fait d'une disposition volontaire ? En effet, une des fonctions principales du temple est d'appeler des pluies abondantes. Les peintures seraient donc comme offertes aux dieux protecteurs. Si celles-ci sont entièrement délavées, tout le monde sera prospère... et ne manquera pas de revenir l'année suivante pour les repeindre !

La cérémonie du *Bulo*

Le *bulo* se déroule en principe à la sixième lune de l'année. Les rites débutent par un sacrifice au Nommo de la mare et une séance de divination permettra de déterminer les dates de la cérémonie principale qui dure trois jours.

Premier jour
Le premier jour du *bulo* est marqué par des cérémonies, rites et sacrifices qui se déroulent à l'intérieur du temple, au niveau des sanctuaires importants. Le même jour, des jeunes ressortissants du clan Arou, venus de plusieurs localités (certains venants de plus de 40 km), transportent la terre destinée au crépissage depuis la vallée située en contrebas et commencent à la pétrir avec de l'eau.

Deuxième jour
Le matin, la terre est à nouveau pétrie et mélangée à de la paille et à du crottin d'âne. Dès que la pâte est homogène, on rajoute de la poudre préparée en pilant des grains de raisins sauvages dont le jus a été extrait. C'est ensuite que les jeunes commencent le travail de crépissage sous l'œil vigilant des adultes experts en la matière et des responsables de culte. L'enduit concerne tout le bâtiment mais la façade principale reçoit un traitement de faveur, avec une quantité plus importante de poudre de raisin. À la fin du travail de crépissage, les ouvriers ayant touché le temple sont purifiés par les assistants du Hogon qui leur font croquer du charbon. L'après-midi, de nouveaux rites et sacrifices sont accomplis par les responsables des huit grandes familles indivises du clan Arou ou leurs représentants.

Troisième jour
C'est le jour de la reprise des peintures de la façade principale du temple ! Après le nouveau traçage effectué à l'aide de couteaux, les jeunes appliquent les couleurs en utilisant des épis de mil comme pinceaux. Le charbon pour le noir, la pierre latéritique pour le rouge et la farine de riz local pour le blanc sont écrasés sur des meules dormantes disposées dans la cour du Hogon. La couleur blanche est préparée par des femmes alors que le rouge et le noir sont écrasés par des hommes.

L'après midi, les sous groupes claniques effectuent tour à tour chants et danses autour de la mare avant de s'introduire dans le temple pour boire la bière communielle avec le Hogon. La cérémonie se termine au petit soir par le lancement d'épis de mil que le Hogon effectue à partir de la terrasse de sa demeure. Ces épis prélevés dans son grenier sont destinés aux membres du clan massés dans la cour, afin qu'ils les mêlent à leurs semences.

Ceci fait, le Hogon remercie l'assistance. Un des participants lui demande ce qu'il en est de la pluie. Le Hogon lui répond que « le nécessaire sera fait pour qu'il y ait de la pluie pour tout le monde et pour tous les champs », et il clôt définitivement la cérémonie avec des bénédictions.

Ci-dessus et page de droite :
À chaque cérémonie du *Bulo*, les motifs symboliques sont repeints sur le nouvel enduit. La disposition des éléments représentés varie chaque année.

SYMBOLISME DES PEINTURES

Les trois couleurs utilisées, noir, blanc et rouge, symbolisent trois des éléments fondamentaux, respectivement l'eau, l'air et le feu. Le quatrième élément, la terre, est présent. C'est tout simplement l'enduit de la façade.

Les figures reproduites illustrent le système du monde comme les Dogons le perçoivent. C'est le cas d'éléments cosmiques tels le soleil, la lune ou de certains astres comme les Pléiades ou Venus. D'autres figures évoquent l'agriculture et les semailles ou encore le Hogon et ses prédécesseurs : serpent Lèbè, bonnet. Il est à noter que la disposition des éléments représentés varie chaque année.

La conservation du site, problèmes et enjeux

Victime d'un blocus de la part de l'administration coloniale, de la pacification de la zone, puis d'une évolution du climat, le village d'Arou s'est progressivement dépeuplé au profit des villages frères, la plupart situés dans la plaine du Séno.

Les récentes périodes de sécheresse successives eurent aussi un impact négatif sur la perception de la puissance réelle du temple et de son Hogon. Lors d'une de ces mauvaises années, des populations, mécontentes du comportement des responsables du temple, décidèrent d'une « action punitive » et vinrent saccager quelques-unes de ses maisons associées. Les responsables des lieux, ayant du mal à restaurer les édifices détruits, alertèrent la Mission Culturelle de Bandiagara qui aida à la mise en œuvre de premiers travaux.

Quelques années plus tard, le décès du Hogon rendit la situation encore plus préoccupante. Malgré l'attrait de la fonction et un certain nombre d'avantages, il devient difficile de trouver un candidat qui accepte des conditions de vie somme toute assez rudimentaires. Des efforts complémentaires étaient

L'ENTRETIEN TRADITIONNEL DES LIEUX

Il existe un responsable général des lieux. À l'intronisation, il est désigné parmi les plus proches collaborateurs du Hogon sortant, ce qui permet de bénéficier de sa bonne connaissance des lieux, et des rites et pratiques associés.

Pour les travaux sur le bâti (réparations, adaptations...), on fait appel à des experts du clan, mais ceux-ci sont toujours réalisés avec une participation communautaire, à l'instar de ce qui est réalisé sur la façade principale lors du *bulo*.

alors menés pour remettre le temple et ses structures annexes en état. Toutefois, par manque de moyens, ces travaux ne purent être réalisés, ni en totalité, ni avec des matériaux de qualité suffisante, notamment pour ce qui est du bois d'œuvre qui, aujourd'hui, doit être apporté de zones proches de la frontière avec le Burkina Faso.

Avec le soutien du World Monument Fund, la Mission Culturelle a pu lancer un projet plus ambitieux prenant en compte le temple lui-même, la *gin'na* située en contrebas, ainsi que les petites structures qui permettent à la famille du Hogon et à ses visiteurs de vivre confortablement. Ce projet visait aussi une amélioration sur le long terme, en prenant en compte l'amélioration de l'approvisionnement en eau et des sentiers, le renforcement de la fréquentation touristique dans la zone (d'Ibi à Koundou) et en prévoyant des possibilités d'aide pérennes. La mise en place d'un comité de gestion, rassemblant les différentes parties prenantes autour de cet objectif, ainsi que la publication du présent ouvrage vendu au profit de l'entretien régulier du temple font partie de cette stratégie.

Le projet de restauration

Dans un souci de bonne intégration du projet de restauration dans la structure de décision existante au niveau du temple, la Mission Culturelle s'est positionnée comme facilitateur. Son rôle fut donc de bien identifier les ressources nécessaires, tant matérielles qu'humaines, et de veiller à ce qu'elles soient effectivement mises à disposition afin de garantir une qualité maximale de l'exécution.

Un autre aspect important a consister à respecter les obligations, les interdits et les rites. La plupart étant secret, ils ont été respectés ou mis en œuvre par les responsables traditionnels. Suivant ce même principe, les principaux acteurs de la restauration furent sélectionnés ou désignés par les responsables des villages ou quartiers de villages du clan Arou, ou issus des migrations à partir d'Arou. Deux maçons traditionnels originaires du village de Néni furent chargés de l'exécution, la Mission Culturelle de Bandiagara veillant régulièrement à la bonne avancée des travaux et à leur qualité.

Par ailleurs, la Mission Culturelle a entrepris des actions de sensibilisation dans plusieurs villages où sont localisés des ressortissants du clan Arou, aussi bien sur le plateau, dans les falaises que dans la plaine. L'objectif de ces missions était d'assurer une forte participation locale aux travaux de restauration et d'aménagement du site dans une perspective de conservation durable des identités culturelles, de revivification des traditions sociales et de mise en valeur du patrimoine bâti du site.

Le chantier de restauration a englobé le temple lui-même, les greniers associés, la cuisine et la chambre de passage associée. Dans un deuxième temps, la *gin'na* située en contrebas du temple, passage obligé avant d'accéder au temple, a également été restaurée. Les travaux ont été prévus sur une durée de 4 mois, démarrant tout juste après la saison des récoltes (novembre) pour éviter des difficultés réelles d'approvisionnement en eau entre les mois de mars et juin. Finalement, quelques dernières petites interventions ont été réalisées l'année suivante.

Les bois utilisés pour les piliers et les poutres qui devaient être remplacés, ont été commandés dans un village de la plaine, où se trouvent les espèces de bonne qualité (Kiré, Bébélé, Sigyuiri, Kuyo).

La plupart des pierres devant être utilisées pour la réparation des murs ont été récupérées des parties effondrées ou démontées. Une partie de la terre a aussi été récupérée sur place. Le complément a été extrait d'une carrière située en contrebas, à côté du lit du marigot. Il s'agit d'une terre argilo limoneuse de très bonne qualité, utilisable pour toutes les applications.

Pour les enduits, la recette locale, réputée pour son efficacité, a été retenue. Elle consiste à mêler la terre de bas-fond avec de la paille sauvage, du crottin d'âne et des restes pilés du pressage de raisins sauvages. Ce dernier élément comprend des matières grasses, ce qui rend l'enduit plus résistant aux pluies violentes. Il est ajouté en quantité plus importante pour la deuxième et dernière couche.

Koundou Ando

Sédjé

Peintures rupestres pré-dogon

Autel à Sédjé

Tellem à Pekomo

L'arche de Koundou Da

Autour d'Arou

Acridocarpus Monodii

ALLER À AROU…
ET UN PEU PLUS LOIN !
Pour se rendre à Arou, l'accès le plus facile est de partir du village d'Ibi situé au bas de la falaise. Il faudra environ 45 min. pour atteindre le temple. Si la visite du temple promet d'être intéressante, il serait dommage de ne pas mettre à profit cette ascension pour continuer plus loin vers les villages de Koundou.

En effet, à partir d'Arou on peut emprunter la vallée dite « vallée des lianes » pour atteindre le beau village de Koundou Da. Deux chemins différents permettent d'accéder à deux lieux dignes d'intérêt :

L'ARCHE DE KOUNDOU DA
Il s'agit d'une arche naturelle, façonnée par l'érosion dans la roche gréseuse. C'est la plus grande du Pays dogon, avec une ouverture de près de 50 m. Face à cette arche, il y a un gros rocher sous lequel se trouvent une série de peintures rupestres de l'époque pré-dogon.

SÉDJÉ
L'ancien village de Sédjé se situe du côté ouest de la vallée, installé dans une série d'abris-sous-roche. Ce village a une origine très ancienne. Il était déjà occupé à l'arrivée du clan Arou dans la zone. Les habitants de Sédjé les accueillirent très bien avant qu'ils ne partent occuper le site actuel d'Arou. En commémoration de cet épisode, il est d'usage que le nouveau Hogon réside au moins une semaine à Sédjé avant de prendre ses quartiers à Arou.

À PARTIR DE KOUNDOU DA
Depuis Koundou Da, où il est possible de se restaurer et de dormir, on peut se rendre directement à Koundou Guina (retour au bas de la falaise) en passant par le très pittoresque village de Koundou Kikini et sa célèbre source d'eau. Mais Koundou Da est aussi le point de départ de deux excursions réalisables en seulement quelques heures.

LE TUNNEL DE BOGON PÉ
Il s'agit d'un lieu naturel unique. Le tunnel débouche sur une ouverture en pleine falaise d'où l'on peut admirer un paysage étonnant : vue surplombante sur les quartiers de Koundou-Dogomo et Koundou-Ando et panorama sur le piton rocheux des Youga (voir photo page 28). Ce tunnel est un des endroits les plus frais du Pays dogon, un lieu idéal pour se reposer. Au niveau de la dépression qui marque l'entrée du tunnel, on peut découvrir l'« Acridocarpus Monodii », une plante dont l'aire de distribution se limite à quelques endroits précis des Falaises de Bandiagara.

LE SITE TELLEM DE PEKOMO
Ce site est accessible en passant par un tunnel d'une trentaine de mètres de long et qui débouche sur une dépression dans la roche, une sorte de patio naturel avec, à quelques mètres au-dessus du sol, un très grand abri-sous-roche, habité à l'époque Tellem (XIe-XIVe siècle). Le calme extraordinaire ainsi que les nombreux éléments et signes de la vie passée de ce site permettent un véritable voyage dans le temps.

Les quartiers de Koundou

Koundou est un village composé de sept quartiers dispersés entre le haut et le bas de la falaise, dont une majorité est située au niveau du balcon intermédiaire. En effet, hormis le nouveau quartier situé au bas de la falaise, ceux-ci ont historiquement servi de lieux de refuge pour les populations de villages situés dans la plaine, et plus particulièrement du grand et ancien village de Douna Pen. Les habitants se disent originaires de cette grande agglomération du Séno quand bien même les patronymes diffèrent : ils sont Ongoïba à Douna Pen et Dara à Koundou. Outre Koundou Da situé en haut du plateau et déjà vu en page précédente, les quartiers de Koundou, situés dans des lieux assez pittoresques, ne manquent pas d'intérêt.

KOUNDOU GUINA

Sous cette appellation, se cachent deux quartiers : Koundou Guina du haut et Koundou Guina du bas. C'est en fait le quartier central qui a été partiellement déplacé du milieu au bas de la falaise, il y a maintenant une trentaine d'années. Koundou Guina du bas est devenu un centre touristique avec des campements confortables.

KOUNDOU GOUMO

Koundou Goumo est facilement accessible depuis la piste qui part de Koudou Guina, vers le nord. Il s'agit d'un tout petit village situé dans un abri-sous-roche et habité par trois frères chasseurs. Du fait de cette spécificité, la *gin'na* du quartier possède une façade entièrement ornée de trophées de chasse. Juste au-dessus, se trouve un site sépulcral datant de l'époque Tellem, accessible uniquement avec du matériel d'escalade.

Toguna à Koundou Ando

Koundou Ando
vu depuis le tunnel
de Bogon Pé

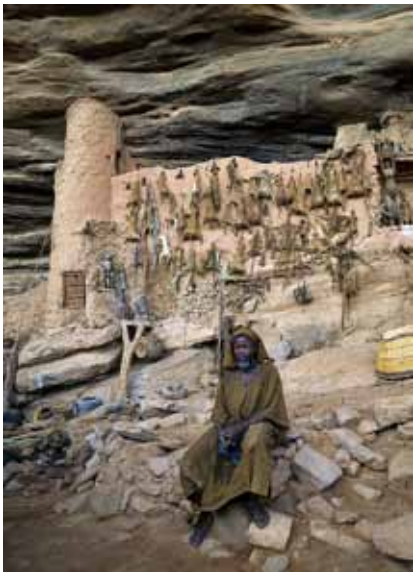
KOUNDOU DOGOMO ET KOUNDOU ANDO

À partir de Koundou Goumo, il existe un parcours pédestre assez sportif qui permet d'accéder aux quartiers Dogomo puis Ando, lieux particulièrement typique du mode de vie traditionnel dogon (places publiques, cases de femmes fonctionnelles, aires de battage du mil réalisées à l'aide d'impressionnants blocs de pierres, etc.). De Koundou Ando, on peut facilement redescendre vers Koundou Guina ou monter vers Koundou Kikini. La morphologie de ces deux quartiers est bien visible depuis le tunnel de Bogon Pé.

KOUNDOU KIKINI

Blotti entre deux parois rocheuses, le quartier de Koundou Kikini est également authentique. Plusieurs des grottes surplombant les habitations sont des cimetières utilisés par l'ensemble des quartiers de Koundou comme site sépulcral et bien gardés par les habitants des lieux. C'est à Koundou Kikini que l'on peut boire une eau de source célèbre pour ses vertus curatives et qui est proposée filtrée pour les visiteurs prudents.

La montée vers Koundou Kikini



Koundou Goumo

Les trois villages de Youga

Le tunnel de Bogon Pé

Sur le plan culturel, les trois villages de Youga sont étroitement liés à la grande fête rituelle du Sigui, le plus grand événement cultuel du Pays dogon. Il s'agit d'une cérémonie organisée tous les soixante ans. Devant passer par plusieurs villages des falaises et du plateau, elle s'étale sur une durée de 7 ans. Son point de départ est la localité de Youga Dogourou qui se trouve être le village d'origine des célèbres masques dogons.

Les trois villages de Youga sont aussi caractérisés par des architectures traditionnelles remarquables de différentes époques (du IIIe siècle avant J.-C., à l'occupation dogon du XVe siècle) avec des formes architecturales et des proportions étonnantes, si bien adaptées à toutes les anfractuosités naturelles que forme la falaise.

Séparé du plateau principal, le massif de Youga est un large piton rocheux entouré par les formations sableuses de la plaine du Séno. Il s'agit donc d'un paysage naturel exceptionnel combinant roches et failles, dominé par un grand plateau dont le parcours est marqué par des stigmates de poussées tectoniques apparemment liées à des secousses remontant au Quaternaire. Il en résulte un parcours sportif, voire éprouvant si on le fait en milieu de journée, mais qui apporte de vives émotions. La visite des trois Youga peut se faire dans les deux sens, soit en partant du nord-ouest par la montée à Youga Piri, soit en commençant par le sud par la montée à Youga Na ou à Youga Dogourou.

le massif de Youga
entouré par les
formations sableuses de
la plaine du Séno

Arou et la tradition des masques dogon

Les villages de Youga (Youga Dogourou et Youga Piri) sont peuplés essentiellement de descendants du clan Arou, d'où une relation forte entre les masques dogon et le temple Arou, même si celle-ci ne s'exprime que très épisodiquement, tous les soixante ans, lors de la fête rituelle du Sigui.

En préparation de cette cérémonie, chaque quartier de Youga-Dogourou ainsi que la famille responsable des masques (la famille de la jeune fille qui les a découverts) envoient un homme (quatre au total) en brousse pour apprendre la langue sécrète des masques, le « Siguisô ». Au terme de trois mois de formation, les initiés au « Siguisô » communément appelés « Olubaru » retournent au village. Ils sont habillés en costume traditionnel appelé « Sigui ponu », pantalon de coton teint à l'indigo. Ils tiennent dans leurs mains un « Sigui baga » (bâton rituel) et une calebasse utilisée pour boire la bière de mil.

Le lendemain matin, en plus des « Olubaru », tous les hommes du village se font des 'sigui-baga'et vont à Arou pour se confier au Hogon. Ce dernier leur accorde des bénédictions, gestes qui marquent solennellement l'ouverture des festivités du « Sigui ».

Sur le chemin de retour, ils s'arrêtent sur un rocher pour faire des prières, puis dans les villages de Koundou-Da, Koundou-Kikini et Koundou-Andô pour recevoir les bénédictions des sages. Ainsi commence la fête de Sigui qui, partant des trois Youga, migrera de village en village en progressant toujours vers l'ouest, jusqu'à la localité de Songho, village du plateau situé à environ 14 km de Bandiagara (non loin de l'axe routier qui mène à Mopti).

L'ORIGINE DES MASQUES DOGON

Selon la tradition orale, la femme est à l'origine de la découverte des masques ; elle en fut par la suite dépossédée par l'homme. Il est dit que c'est une jeune fille du village de Youga Dogourou qui a surpris les andunbulu (génies de brousse) en train de danser avec des fibres. Après avoir raconté la scène, ses parents lui auraient conseillé de ramasser ces fibres et les ramener au village. Le masque a la vertu d'éloigner les âmes des défunts lorsque celles-ci tentent de déranger le monde des vivants.

Différentes figures (anthropomorphes ou zoomorphes) de masques furent ensuite créées, adaptées à des situations ou circonstances (sociales et environnementales) ou dédiées à des personnalités défuntes, d'où le panthéon que l'on retrouve quasiment partout des différents masques dogon. En effet, cette pratique née à Youga-Dogourou se retrouve dans plusieurs villages dogons, et de façon quasi systématique dans ceux du clan Arou.
Les masques jouent toujours ce rôle rituel lié aux décès, et à la commémoration des défunts, qui s'exprime régulièrement au cours des funérailles et des cérémonies de levée de deuil (dama) et lors de la fête du Sigui.

Une zone riche en productions artisanales

La sculpture est l'élément le plus connu du patrimoine mobilier dogon. Elle a largement été exposée dans la plupart des grands musées du monde s'intéressant aux arts premiers. Elle comprend des statuettes, voire des statues imposantes (Quai Branly), des masques de formes et dimensions diverses, des portes de maisons et celles plus petites des greniers, des échelles… Hier activité fondamentalement liée aux pratiques religieuses, elle reste aujourd'hui une activité très vivante, ressource importante pour nombre de familles. La tendance est d'ailleurs au développement en réponse à la demande du tourisme culturel.

La région de Koundou, située dans la falaise dans la commune rurale de Sangha, est une des zones du Pays dogon où la production artisanale et artistique est dense. En plus des nombreux sculpteurs, on y rencontre aussi des vanniers, des tisserands, des couturiers (broderie), des confectionneurs de chaises et de lits traditionnels, des potières, etc. Ces artisans souvent très talentueux tentent de s'organiser pour l'écoulement de leurs productions, mais aussi pour envisager une meilleure gestion des ressources de base (notamment le bois).

Suite aux études menées dans le cadre du projet « Conservation et gestion durable du patrimoine mobilier menacé du site de la Falaise de Bandiagara (Pays dogon) » financé par l'UNESCO, la Mission Culturelle de Bandiagara tente de mieux organiser ces artisans par la création d'une association qui les regroupe, et la construction d'un centre artisanal à Koundou Guina du bas. Ce centre, dont les premiers bâtiments sont déjà construits, grâce à l'appui financier du World Monument Fund et de l'Union européenne, va être un espace de création de produits artisanaux, d'exposition-vente et de développement d'activités promotionnelles en matière de valorisation du secteur de l'artisanat d'art.

infos pratiques

COMMENT SE RENDRE À AROU ?

→ POSSIBILITÉ 1

De Bandiagara, vous vous rendez à Sangha (situé à 45 km au nord-est) par transport en commun, les jours de marché (chaque cinq jours : se renseigner à Bandiagara) ou en louant un taxi-brousse les jours ordinaires. Ensuite vous marcherez, puis descendrez par une faille aménagée pour rejoindre Banani au bas de la falaise. De ce village, il suffit de suivre la falaise, en direction de l'est, jusqu'à Ibi, d'où un sentier monte à Arou.

→ POSSIBILITÉ 2

Toujours en partant de Bandiagara, vous pouvez aller à Dourou (situé à 25 km à l'est), par transport commun les jours de marché (là aussi tous les 5 jours), ou en louant un taxi-brousse. À partir de Dourou, continuer à pied, descendre à Nombori. De Nombori, il faut marcher 25 km (plat) pour atteindre Ibi.

→ POSSIBILITÉ 3

En voiture 4X4 vous pouvez directement arriver de Bandiagara à Ibi en passant soit par Sangha ou par Dourou (location à Bandiagara).

→ POSSIBILITÉ 4

Ceux qui rentrent au Mali par le Burkina Faso peuvent, à partir de Koro, se rendre à Néni ou même directement à Ibi en passant par Madougou (en voiture 4X4)

→ POSSIBILITÉ 5

Enfin, pour ceux qui arrivent du Nord (Tombouctou et Gao), de Douentza, suivez la falaise dans le sens sud-ouest jusqu'à Ibi, en passant par Fombori, Bamba, Yendouma, Youga et Koundou (en voiture 4X4)

OÙ SE LOGER ?

Dans la plupart des villages, il existe des campements villageois qui proposent hébergement et restauration. À Arou même, il n'existe aucune infrastructure d'hébergement ni de restauration. Les plus proches sont :

→ À IBI

2 campements

- Méni Kodio
- Banguelame Kodio

→ À KOUNDOU GUINA DU BAS

3 campements

- Kénéko Dara « Campement Amitié Dogon »
- Assama Dara
- Akougnon Dara

→ À KOUNDOU GUINA DU HAUT

1 campement

- Adiouro Dara

→ À KOUNDOU DA

3 campements (les plus proches d'Arou)

- Domo Dara « Campement Hogon »
- Ousmane Dara
- Ampiri Dara

→ À YOUGA NA

2 campements

- Akougnon Doumbo
- Atonrinwon Doumbo

→ À YOUGA DOGOUROU

2 campements

- Aguèm Doumbo
- Atiguem Doumbo

→ À YOUGA PIRI

1 campement

- Diougone Doumbo

Les campements offrent des conforts relativement diversifiés, (chambre avec douche, matelas et moustiquaire sur les toits – et pour certains la possibilité de camper) mais tous proposent des cuisines africaines et européennes. Outre les bouteilles d'eau minérale classique, il est possible d'acheter de l'eau de source de Koundou-Kikini mise en bouteille sur place après filtrage par une pompe (système utilisé par les expéditions en milieu difficile). L'achat de cette eau contribue au développement socio-économique de la localité et de ses environs.

Vue depuis Arou sur le village de Koundou Guina, la plaine du Séno et le Massif de Youga

Auteurs et contributions

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Lassana Cissé,
Chef de la Mission Culturelle de Bandiagara
Thierry Joffroy,
CRAterre-ENSAG
Pierre Guindo, Mission Culturelle de Bandiagara

CONTRIBUTIONS DIRECTES

Adama Dembélé, Mission Culturelle de Bandiagara
Ogonidiou Din, fils d'un des trois derniers Hogon d'Arou
Kénéko Dara, notable à Koundou Guina

RELEVÉS ET PLANS ARCHITECTURAUX

Mamadou Koné, Architecte, Bureau AUDEX SARL, Bamako
Issa Sangho, Technicien du bâtiment, AUDEX SARL
Dr Wolf Schinjs, Architecte, Breda (Royaume des Pays-Bas)
Yann Damiani, Architecte, CRAterre

PHOTOGRAPHIES

Thierry Joffroy, CRAterre-ENSAG
Lassana Cissé, MCB
Pierre Guindo, MCB
Adama Dembele, MCB
Keneko Dara

CONCEPTION GRAPHIQUE

Arnaud Misse, CRAterre-ENSAG

REMERCIEMENTS À

Jessica E. Smith & Kevin R. Brine Charitable Trust
World Monument Fund : M. Gaetano Palumbo et M. Stephen Battle
UNESCO — Centre du Patrimoine Mondial (CPM) : M. Francesco Bandarin, M. Lazare Eloundou Assomo
DNPC, M. Klessigué Sanogo
CRAterre-ENSAG, Marina Trappeniers, Nathalie Chapuis
Mairie de la commune rurale de Sangha : M. Ali Inogo Dolo, Maire
Kénéko Dara : Campement « Amitié dogon » à Koundou Guina du bas
Ogoguènè, Hogon par intérim à Arou
Les responsables des waguem du temple d'Arou
La population d'Arou
Les populations des villages de Koundou Guina, Koundou Da, Koundou Kikini, Koundou Ando, Koundou Dogomo, Koundou Goumo, Néni et Ibi.

ISBN 978-2-906901-63-6
Dépôt légal : avril 2010
©2010 CRAterre-ENSAG

DNPC

mission culturelle de bandiagara

30 YEARS CRAterre ENSAG

WORLD MONUMENTS FUND

UNESCO Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Convention du patrimoine mondial

ISBN 978-2-906901-63-6